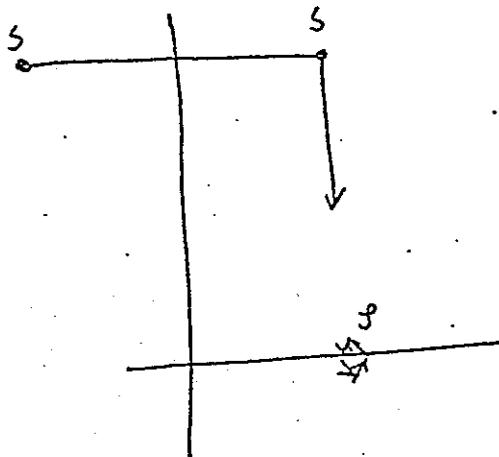
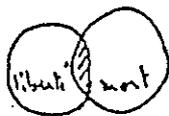


Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

DU

Mercrodi 27 Mai 1964



Si la psychanalyse, doit se constituer, comme science de l'inconscient, vous le savez, sont, qu'il convient de partir de ce que l'inconscient, est structuré comme un langage.

De ceci j'ai déduit, je développe devant vous, essentiellement une topologie, dont la fin est de rendre compte de la constitution du sujet.

A ceci, il est arrivé, dans un temps que j'espère dépasser, qu'on m'objecte que, se faisant, donnant la dominante à la structure, je néglige cette dynamique si présente dans notre expérience, allant jusqu'à dire, que pour autant, j'arrive, à éluder le principe affirmé dans la doctrine freudienne que cette dynamique dans son essence, de bout en bout est sexuelle.

Je crois, j'espère, que le procès de mon développement cette année, et notamment, au point où il est arrivé à une sorte de culmen, la dernière fois, vous montre que cette dynamique, est loin d'y perdre.

Je rappelle, peut-être, à dessein, que ceux qui ont été absents à cette séance, la dernière fois, sachent que j'y ai pu accentuer, première chose essentielle que je vais dire, que j'y ai ajouté un élément, je crois, tout à fait nouveau, à cette dynamique, et dont nous verrons l'usage que je ferai par la suite, qui est la deuxième chose, que je vais rappeler.

La première est d'accentuer, que dans cette répartition du champ que je constitue à opposer, par rapport à ce que nous appellerons l'entrée de l'inconscient, les deux champs du sujet et de l'autre, e, l'Autre (avec un grand A), en tant qu'il est le lieu où se situe, la chaîne du signifiant en tant qu'elle commande, tout ce qui va pouvoir se présenter d'abord, du sujet, l'autre comme le champ de ce vivant où le sujet a à apparaître.

Et j'ai dit, du côté de ce vivant, appeler à la subjectivité, c'est là, que se manifeste, essentiellement, la pulsion. Toute pulsion, étant par essence de pulsion, pulsion partielle, aucune pulsion ne représente, ce que Freud évoque un instant, pour se demander si c'est l'amour qu'il réalise, la totalité de la sexual Strabung, de la tendance sexuelle,

en tant qu'on pourrait la concevoir, telle que se conçoit à la limite, mais justement dans un champ qui est exclu de notre expérience, comme devant, si elle y rentrait, présentifier, dans le psychisme, la fonction de la Fortpflanzung la fonction de la reproduction,

Cette fonction, qui ne l'admettrait, sur le plan biologique, ? Ce que j'affirme, ce que j'avance, d'après Freud, qui en témoigne de toutes les façons, c'est qu'elle n'est pas représentée comme telle dans le psychisme, c'est que, dans le psychisme, rien n'est suffisant, par quoi le sujet puisse se situer, comme être de mâle ou être de femelle.

Il n'en situe, dans son psychisme, que des équivalents, activité et passivité, qui sont loin de représenter, d'une façon exhaustive, Freud le souligne, l'y accentue, y ajoute même l'ironie, de dire proprement ce n'est cette représentation ni si contraignante, ni si exhaustive que ça, durch greiffen, ausschliesslich, dont les deux termes qu'il emploie, la polarité de l'être du mâle et du femelle, n'est représentée que par la polarité de l'activité, laquelle représente, laquelle se manifeste, à travers les Tricke, tandis que l'autre terme, de polarité : passivité, n'est que la passivité vis à vis de l'extérieur, gegen die ausseren Reitze.

Seule, cette division essentiellement, et c'est là-dessus que j'ai conclu la dernière fois, rend nécessaire ce qui a été

d'abord présentifié, mis au jour, par l'expérience analytique que les voies de ce qu'il faut faire, comme homme, comme femme, sont entièrement, si je puis dire, abandonnées au drame, au modèle d'un scénario, qui se place au champ de l'Autre, ce qui est proprement l'Oedipe.

Je l'ai accentué la dernière fois, en vous disant que, ce qu'il faut ^a faire, comme homme ou comme femme, cet être humain que nous abordons, dans le champ de sa réalité psychique, au dernier terme a à l'apprendre, de toute pièce, toujours de l'autre, et j'ai évoqué là, la vieille femme, dans le conte de Daphnis et Chloé, fable qui nous représente, qu'il est un dernier champ et qui est justement le champ, sommet de l'accomplissement sexuel, où en fin de compte, l'innocent, ne sait pas les chemins.

Que ce soit la pulsion, et la pulsion partielle qui l'y oriente, qui l'y dirige, que seule, la pulsion partielle, soit le représentant, dans le psychisme, des conséquences de la sexualité, c'est le signe, que dans le psychisme, la sexualité se présente, se représente, par une relation du sujet, qui se déduit d'autre chose, que de la sexualité elle-même, qui s'instaure dans le champ du sujet, par une voie, qui est la voie du manque.

Deux manques, ici, se recouvrent, l'un qui ressortit, au défaut, au défaut central, autour de quoi tourne la dia-

de l'avènement
 lectique/du sujet à son propre être, dans la relation à
 l'autre, par le fait, que le sujet déposé du signifiant en
 tant que le signifiant est d'abord au champ de l'autre. Et
 ce manque vient à recouvrir, vient à reprendre un autre manque
 qui est, le manque réel, antérieur, à ce que nous le situons
 à l'avènement du vivant, à la reproduction sexuée, ce manque,
 c'est ce que le vivant perd, de sa part de vivant, à être
 ce vivant qui se reproduit par la voie sexuée, c'est ce manque
 qui se rapporte à quelque chose de réel, qui est ceci que
 le vivant, d'être sujet au sexe, est tombé sous le coup
 de la mort, individuelle.

Cette poursuite du complément, que nous image de façon
 si pathétique et de façon aussi leurrante, le mythe d'Aris-
 tophane, que c'est l'autre, que c'est sa moitié sexuelle que
 le vivant cherche dans l'amour, a cette façon de représenter
 mythiquement, le mystère de l'amour, l'analyse, l'expérience
 analytique substituée, la recherche, non du complément, du
 complément sexuel, mais la recherche de cette part, à jamais
 perdue de lui-même dans le vivant, qui est constituée du fait
 qu'il n'est qu'un vivant sexué et qu'il n'est plus immortel.

C'est ceci à quoi s'attache et qu'il nous fait saisir,
 que la pulsion, la seule, la pulsion partielle, a cette face
 foncière, au principe même de ce qu'il a fait servir à induire
 le vivant par un leurre, dans sa réalisation sexuelle, c'est

au départ qu'elle est pulsion, pulsion que Freud a appelé ^s pulsion de mort, qu'elle représente en elle-même, la part de la mort dans le vivant sexué.

C'est pour cela que déflant, peut-être pour la première fois dans l'histoire, ce mythe, pourvu d'un si grand prestige, que j'ai évoqué, sous le chef où Platon le met d'Aristophane, j'y ai substitué la dernière fois, ce mythe fait pour incarner cette part manquante, ce mythe que j'ai appelé celui de la lamelle.

Qui a cette importance nouvelle, dont nous verrons à l'usage, ce qu'il nous apportera d'appui, de désigner la libido comme à concevoir, non pas sous la forme d'un champ de forces, mais sous la forme d'un organe,

La libido est l'organe essentiel à comprendre la nature de la pulsion. Si cet organe n'est que la part perdue de l'Êt dans cette spécification qu'il est un être sexué, qui assure, est-ce un organe irréel, j'aurais de plus d'une façon vous montrer à ce sujet, que l'irréel, ici, n'est point imaginaire que l'irréel se définit de s'articuler au réel d'une façon, certes, qui nous échappe, et c'est justement ce qui nécessite que sa représentation soit mythique, comme nous la faisons.

Et je puis tout de suite vous désigner, que de ce qu'il soit irréel, cela n'empêche même pas un organe de s'incarner, et je vais vous en donner tout de suite la matérialisation.

Une des formes, les plus antiques, à incarner, dans le corps, cet organe irréal, il n'y a pas à la chercher loin. C'est le tatouage, c'est la scarification. Bel et bien cette entaille, à s'incarner au point de proliférer sous la forme et qui a bien cette fonction d'où cet organe vient à culminer dans ce rapport du sujet à l'autre, d'être pour l'autre, ^{où} ce tatouage, cette scarification primitive, vient à situer le sujet, à marquer sa place, dans le champ des relations entre tous du groupe, entre chacun et tous les autres ; et en même temps à voir de façon évidente, cette fonction érotique, que tout ceux qui en ont approché la réalité ont perçue.

Dans ce rapport, dans ce rapport foncier de la pulsion, le mouvement est essentiel, par quoi l'élan, la flèche qui part vers la cible, ne remplit sa fonction qu'à réellement, en émaner, pour, sur le sujet, revenir.

Le pervers, en ce sens, est celui, qui, en court-circuit, plus directement qu'aucun autre, y réussit son coup, en intégrant, le plus profondément, sa fonction de sujet, à son existence de désir. C'est là tout autre chose que la variation d'ambivalence qui fait face, du champ de la haine à celui de l'amour et inversement, l'objet selon en non qu'il profite au bien-être du sujet. Ce n'est pas, lorsque l'objet n'est pas bon à sa visée qu'on devient masochiste, ce n'est pas

parce que son père la déçoit que la petite malade de Freud dite l'homosexuelle, devient homosexuelle, elle aurait pu prendre un amant. C'est autre chose qui se manifeste chaque fois que nous sommes dans la dialectique de la pulsion, cette direction, foncièrement, se distingue de ce qui est de l'amour comme ce qui est du champ du bien, du sujet, de ce qui est de la pulsion comme ce qui est du champ de son effort, de son effort à se réaliser dans sa relation à l'autre, est radical à mettre au principe de ce champ où nous nous avançons c'est pourquoi, aujourd'hui, je veux, revenir, à accentuer, cette tension à toujours maintenir comme la plus fondamentale, de la réalisation du sujet dans sa dépendance signifiante comme étant d'abord au lieu de l'autre, et ce sur quoi j'entends aujourd'hui revenir, pour vous en répartir, en deux opérations fondamentales, la dialectique.

Qu'il soit vrai que tout surgisse de la structure du signifiant implique, que j'ai d'abord appelé la fonction de la coupure, se structure maintenant dans le développement, dans ce que j'ai appelé la fonction topologique, du bord.

La relation du sujet à l'autre s'engendre toute entière dans ce processus de béance. Tout pourrait être là, sans cela. Les relations entre les êtres dans le réel et jusque et y compris vous qui êtes là, les êtres animés, tout pourrait s'engendrer en terme de relations inversement réciproques,

c'est à quoi la psychologie, c'est à quoi toute une sociologie, s'efforce et elle peut y réussir, dans ce qu'il ne s'agit que du domaine animal.

La capture de l'imaginaire, suffit à motiver, toutes sortes de comportements du vivant, ce que l'analyse, revient y introduire, singulièrement, puisqu'après tout, à maintenir cette dimension, la voie philosophique aurait suffi, ce en quoi elle s'est montrée insuffisante, faute d'une suffisante définition de l'inconscient.

Ce qu'il y a de remarquable dans la psychanalyse, c'est qu'elle nous rappelle que, les faits de la psychologie humaine ne sauraient se concevoir, parce qu'ils ne pourraient en l'absence, comme telle de cette fonction du sujet, le sujet étant défini comme l'effet du signifiant.

Ici, où les procès sont à définir, certes, comme circulaires, je vise entre le sujet et l'autre, du sujet appelé à l'autre au sujet de ce qu'il a vu lui-même apparaître au champ de l'Autre, de l'autre y revenant. Ce processus est circulaire, mais de sa nature, sans réciprocité, pour être circulaire, il est dissymétrique.

Vous sentez bien qu'aujourd'hui, je m'avance ici, je vous ramène sur le terrain d'une logique dont j'espère vous accentuer l'importance essentielle.

Le schéma que j'ai inscrit au tableau, -il n'y a rien aujourd'hui- que j'ai inscrit au tableau l'autre fois -mais je vais y mettre quelque chose, du départ apodictique que je vous ai donné du rappel, de ce qui distingue le signifiant du signe, car le signe, s'il est vrai, comme on dit, nous pouvons nous tenir à cette définition qu'il est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, toute son ambiguïté tient à ceci, que ce quelqu'un ça peut être beaucoup de choses, ça peut être l'univers tout entier, pour autant qu'on nous apprend, depuis quelque temps, que l'information y circule, au négatif, comme on dit, de l'anthropie.

Tout noeud où se concentre des signes en tant qu'ils représentent quelque chose, peut être pris pour un quelqu'un. Ce qu'il faut accentuer à l'encontre, parce que c'est là, la ligne, sur quoi nous pouvons faire avancer le procès, ici, de notre intérêt, c'est, c'est ce que j'avais mis au tableau la dernière fois, et que j'évoque, qu'un signifiant est ce qui représente, un sujet, là, pour un autre signifiant.

Le signifiant se produisant au champ de l'Autre, fait surgir le sujet de sa signification, mais il n'est, il ne joue, comme signifiant, que pour, à ce point, dont je viens suffisamment de vous dire, à propos du quelqu'un, qu'il peut être toutes sortes de choses, s'il est ce point, celui où est, ce qui va être appelé à parler comme sujet, il ne fonctionne

qu'à réduire, ce sujet, en instance, à mettre plus qu'un signifiant, à le pétrifier du même mouvement, où il l'appelle, à fonctionner comme un sujet, là est proprement, la pulsation temporelle, où s'institue, ce qui la caractérise de départ de l'inconscient comme tel ; cette fermeture.

Ce que, des analystes, l'un d'entre eux, tout au moins, a senti, à un autre niveau, pour le faire, surgir, essayer de le signifier, dans un terme qui, fût alors nouveau, et d'ailleurs qui n'a jamais été exploité dans le champ de l'analyse, l'aphanisis, la disparition, que Jones, qui l'a inventée, a pris, pour, ce quelque chose, si je puis dire, d'assez absurde, la crainte de voir disparaître le désir, est à situer d'une façon plus radicale, à ce niveau où je vous le mets, le sujet, dans son champ de sujet, se manifeste dans ce mouvement d'aphanisis que j'ai appelé léthal, et d'une autre façon, en un point, moi-même, le fading du sujet.

Qu'ici, j'insiste un moment, que je vous fasse bien sentir, à quel point et toujours, possible à retrouver, à chaque temps de l'expérience ^cconcrète et même de l'observation, à condition que ce ressort la dirige, et lève d'elle, ses aveuglements, j'y reviendrai, peut-être, si l'avenir me donne d'avoir encore, à parler devant vous, j'y reviendrai dans le champ de ce qu'on appelle la dissertation psychologique, l'erreur profonde, l'erreur piagétique, -pour les gens qui

croiraient que c'est là un néologisme, je souligne qu'il s'agit de Mr Piaget, je dis ça parce que, depuis quelques temps, je suis habitué à ce qu'il ne revienne qu'on est resté suspendu à un terme que je croyais facilement compréhensible, l'erreur qui est, bien sûr aujourd'hui, je ne pourrai pas beaucoup y insister, mais je l'indique, dans la notion de ce qu'on appelle le discours égocentrique, de l'enfant, précisé comme le stade, où il manquerait de ce qui paraît à cette psychologie alpine, le manque de la réciprocité, alors que la réciprocité, à ce moment-là, est bien loin de l'horizon de ce qui doit nous nécessiter.

La notion du discours égocentrique, si vous observez bien dans quelles conditions il se produit, il est observable, est un contre-sens. L'enfant, dans ce fameux discours, qu'on peut magnétophoner, ne parle pas, pour lui, comme on le dit, Sans doute, il ne s'adresse pas à l'autre, pour faire ici cette répartition théorique, qu'on nous déduit de la fonction du je et du tu, mais il faut qu'il y en ait d'autres là, c'est pendant qu'ils sont là, tous ensemble, par exemple, à se livrer à des petits jeux d'opération, comme on leur donne dans certaines, par exemple, méthodes, dites d'éducation active, là ils parlent, qu'ils ne s'adressent pas à tel ou à tel autre, ce n'est pas cela qui est l'important, ils parlent, si vous me permettez le mot à la cantonnade.

Ce discours égoconrique, c'est un "à bon entendour, salut !", mais c'est ce qui nous permet aussi de pointer, de retrouver là, cette constitution du sujet au champ de l'Autre, telle que vous la désigne, cette petite flèche au tableau. Ici, à être saisi, pris dans sa naissance, au champ de l'Autre, la caractéristique du sujet de l'inconscient se définit, dans ceci, où nous le retrouvons au même champ de l'autre, de l'autre scène par exemple, dans le rêve, que sous, le signifiant qui développe ses réseaux, ses chaînes et son histoire, le sujet est à une place, indéterminée. Plus d'un élément du rêve, presque tous, peuvent être le point, où dans l'interprétation, nous le situerons diversement, c'est ce qu'on prend au dehors quand on n'a rien compris, il faut dire que les psychanalystes ne s'expliquent pas très bien, ce qu'on prend pour la pliation à tout sens de l'interprétation. Elle n'est pas pliable à tout sens. Elle ne désigne qu'^{une} seule suite de signifiants. Mais le sujet peut en effet occuper diverses places, selon qu'on le met sous l'un ou l'autre de ces signifiants.

Mais maintenant, j'en viens à mes deux opérations que j'entends articuler aujourd'hui dans cette référence du sujet à l'autre.

(F) Processus de bord, processus circulaire, il est à supporter, de ce petit losange, dont vous le savez, je me sere

comme algorithmes dans mon graphe, précisément, précisément parce qu'il est nécessaire, à intégrer, à quelques-uns des produits finis de cette dialectique.

Il est impossible de ne pas l'intégrer, par exemple, au fantasma lui-même, c'est le $\oint \psi (a)$, il n'est pas possible, de ne pas l'intégrer aussi, à ce nœud radical, où se conjoint, la demande et la pulsion, celui que désigne le $\oint \psi (D)$ et qu'on pourrait appeler le cri.

Mais pour l'instant, tenons-nous en à ce petit losange. Bord, bord fonctionnant, il suffit de le pourvoir d'une direction vectorielle, dont le sens ici inverse des aiguilles d'une montre dépend de ce qu'au moins dans nos écritures, vous lisez les choses de gauche à droite.

Le petit v inférieur, où se divise ici le losange, ce sont là support, pour votre pensée, qui ne vont pas sans artifice, mais il n'y a pas de topologie, qu'i ne demande à se supporter, de quelque artifice. C'est le résultat justement, du fait que le sujet dépend du signifiant, autrement dit, d'une certaine impuissance de votre pensée.

Le petit v, d'en bas, c'est le vol, constitué de la première opération, où j'entends un instant vous suspendre, vous trouverez peut-être d'ailleurs, en fin de compte, que ce sont là des choses, assez bêtes. Mais la logique, ça l'est toujours un peu, si on ne va pas jusqu'à la racine, du bêt-

bette, on est infailliblement précipité dans la comédie, comme il est facile d'en donner des exemples.

Les prétendues antinomies de la raison, vous savez, le catalogue de tous les catalogues qui ne se comprennent pas eux-mêmes, et on arrive à une impasse, ce qui donne, on en sait pourquoi, aux logiciens, des vertiges, alors que la solution est très simple : c'est que le signifiant avec lequel on désigne le même signifiant, ça n'est évidemment pas le même signifiant que celui par lequel, on désigne l'autre lequel même en l'occasion, ça saute aux yeux.

Le mot obsolète, en tant qu'il peut signifier que le mot obsolète lui-même, est un mot obsolète, n'est pas le même mot obsolète, d'un côté et de l'autre. Alors, ceci doit nous encourager à mettre au point des vel que je vous introduis. C'est le vel de la première opération essentielle où se fonde le sujet qui, ma foi, n'est pas du tout dépourvu d'intérêt, à développer ici, devant un public assez vaste, en raison qu'il ne s'agit de rien de moins que de cette opération que nous pouvons appeler, l'aliénation.

Comme cette aliénation, mon dieu, je ne veux pas dire, qu'elle, elle ne circule pas, de nos jours. Quoi qu'on fasse, on est toujours un petit peu plus aliéné, que ce soit dans l'économique, le politique, le psycho-pathologique, l'esthétique et ainsi de suite.

Ça ne serait peut-être pas une mauvaise chose, de voir en quoi consiste la racine de cette fameuse aliénation.

Est-ce que par exemple, ça voudrait dire, ce dont je parais bien être le tenant, à savoir que le sujet est condamné, à ne se voir surgir, in initio qu'au champ de l'autre. Ça pourrait être ça. Eh bien, pas du tout, pas du tout, pas du tout.

L'aliénation consiste dans ce vel, qui, si le mot condamné n'appelle pas d'objections de votre part, je le reprends, le condamne, à n'apparaître comme sujet, que dans cette division, que je viens, me semble-t-il, suffisamment d'articuler, en disant que, s'il apparaît, d'un côté comme sens, produit par le signifiant, de l'autre, il apparaît, comme aphanisis.

Là est un vel, qu'il vaut bien la peine d'illustrer, pour le différencier des autres usages du vel, de l'où. Il y en a deux. Vous savez, je pense, déjà, de votre minimum d'éducation logicienne, il y a le vel exhaustif, je vais ou là, ou là, si je vais là, je ne vais pas là ; il faut choisir. Il y a aussi une autre façon d'employer vel. Je vais d'un côté ou de l'autre. On s'en fout, c'est équivalent. Ce sont deux vel qui ne sont pas pareils. Je vais essayer de vous apprendre, qu'il y en a un troisième et tout de suite, pour ne point vous égarer, je vais vous dire, à quoi, il est desti

né à servir.

La logique symbolique, très utile, pour ce qu'elle a été introduite de nos jours, et qu'elle a apporté quelques clartés dans ce domaine délicat, nous a appris à distinguer la portée de cette opération, que nous appelons réunion. Pour parler comme on parle quand il s'agit des ensembles, à savoir, d'une collection d'objets, c'est autre chose, d'additionner deux collections ou de les réunir.

Je vais tout de suite vous le faire sentir, si dans ce cercle, celui de gauche, il y a cinq objets et si dans l'autre il y a ^{en} encore cinq, les additionner, ça fait dix. Mais comme il y en a qui peuvent appartenir aux deux, vous voyez bien que la réunion est différente de l'addition, puisque s'il y en a, ici par exemple, deux qui appartiendront bien, en effet, à chacun des deux cercles, les réunir, consistera en l'occasion, à ne pas redoubler leur nombre, il n'y aura, dans la réunion que huit objets. Je m'excuse de ce qui peut paraître là enfantin à ces rappels, mais ceci est fait pour vous donner /la notion que ce vel que je vais essayer de vous articuler, ne se supporte que de cette base de la forme logique de la réunion.

Le vel de l'aliénation se définit d'un choix dont les propriétés dépendent de ceci, qu'il y a, dans la réunion, un élément qui comporte que, quel que soit le choix qui s'opère, il a pour conséquence, un ni l'un ni l'autre.

Le choix, donc, n'y est, que de savoir, si l'on entend, garder une des parties, L'autre disparaissant en tout cas. Illustrons-le par ce qui nous intéresse : L'être du sujet, celui qui est là où le sens nous choisissons l'être, il disparaît. Il nous échappe. Il tombe dans le non-sens. Nous choisissons le sens, le sens ne subsiste qu'écorné de cette partie de non-sens qui est, à proprement parler, ce qui constitue, dans la réalisation du sujet, l'inconscient,

En d'autres termes, il est de la fonction, de la nature de ce sens, tel qu'il vient à émerger au champ de l'Autre, d'être dans une grande partie de son champ, éclipsé par la disparition de l'être, induite par la fonction même du signifiant. Ceci je vous l'ai dit, a une implication tout à fait directe dans ceci qui n'est que trop inaperçu; que l'interprétation n'a point son dernier ressort, et quand je vais vous le dire, vous verrez que c'est une évidence, seulement c'est une évidence qu'on ne voit pas, n'a point son dernier ressort en ceci qu'elle nous livre les significations de la voie où chemine, le psychique que nous avons devant nous. Elle a cette portée, mais elle n'est que de prélude, l'interprétation ne vise pas tellement le sens que de cerner, que de réduire, les signifiants dans leur non-sens et nous pouvons retrouver les guides, les déterminants de toute la conduite du sujet.

Et je me permets, pour certains, pour ceux qui ont lu, en particulier, ce que, dans un certain congrès, mon élève Leclerc a apporté dans le sens d'une application de mes thèses à l'examen de ceux qui l'entouraient, et je vous prie de vous y reporter pour voir sous quel biais, il est incontestable que ce qu'il apportait, quo ce qu'il isolait, dans, justement, non pas, comme on l'a cru dans la discussion, toute la dépendance significative de sa séquence, simplement là dans l'occasion la séquence de la licorne, mais justement dans le caractère irréductible et insensé de cette chaîne du signifiant.

On ne saurait trop revenir, on ne saurait trop marteler l'importance, de quelque chose comme ce que je viens de vous décrire ici. Cet ou aliénant n'est point une invention arbitraire et comme on dit, une vue de l'esprit. Elle est dans le langage. Cet ou existe. Il est tellement dans le langage, qu'il faudrait tout de même bien rappeler, qu'il conviendrait aussi, quand on fait de la linguistique, de le distinguer, ce vel aliénant. Je vais vous en donner un exemple, et tout de suite.

La bourse ou la vie. Si je choisis la bourse, je perds les deux. Si je choisis la vie, j'ai la vie sans la bourse, à savoir une bvie écornée. Je vois que je me suis suffisamment fait comprendre. Je n'insiste donc pas, au moins tout de suite.

Quand Hegel nous introduit au principe de l'aliénation, c'est bien là que j'ai trouvé légitimement la justification de l'appeler le vel aliénant. De quoi s'agit-il ? Economisons nos traits. Il s'agit d'engendrer la première aliénation, celle par quoi l'homme entre dans la voie de l'esclavage. La liberté ou la vie. S'il choisit la liberté, couic ! Il perd les deux immédiatement. S'il choisit la vie, il a la vie amputée de la liberté.

C'est curieux, il doit y avoir là-dedans, quelque chose, quelque chose de particulier, ce quelque chose de particulier nous allons l'appeler un facteur léthal, celui en effet qui résulte, dans certaines autres répartitions que nous montre ce jeu des signifiants que nous voyons quelquefois jouer au cours de la vie elle-même. On appelle ça des chromosomes. Il arrive qu'il y en ait un qui ait cette fonction létale, c'est pour ça que je l'évoque ici. Nous allons, en trouver le contrôle, dans quelque chose, d'un peu particulier, c'est de faire intervenir, dans un de ces champs, la mort elle-même.

Par exemple, ça va être : la liberté ou la mort. Eh bien, là, il se produit, justement parce que la mort entre en jeu, quelque chose d'une structure un petit peu différent. C'est, très exactement, qu'on peut dire, que dans les deux cas, j'aurai les deux. La liberté, vous savez, après tout,

c'est comme la fameuse liberté du travail, pour laquelle la révolution française s'est, paraît-il battue, ça peut aussi bien être la liberté de crever de faim, c'est même à ça que ça a conduit, pendant tout le dix-neuvième siècle. C'est pourquoi, depuis, il a fallu réviser certains principes. Vous choisissez la liberté, eh bien, c'est la liberté de mourir. Chose curieuse, dans les conditions où on vous dit, la liberté ou la mort, la seule preuve de la liberté que vous puissiez faire, dans les conditions où on vous l'indique, c'est justement de choisir la mort, car là, vous démontrez que vous avez la liberté du choix.

Cette répartition toute différente des résultats, en ce moment d'ailleurs qui est aussi un moment hegelien, car c'est ce qu'on appelle le moment dit de la terreur, cette répartition toute différente, est destinée à vous mettre en évidence, ce que j'ai appelé, l'essentiel du vel aliénant, le facteur létal.

(2) La deuxième opération, au point où je ne peux ici que l'introduire, étant donnée l'heure avancée, je vais au moins vous en annoncer le titre, vous annoncer aussi ce que ce temps vous démontrera, car s'il achève le circulus, la circrité de la riation du sujet à l'autre, ce sera, pour vous y démontrer, une torsion essentielle.

De même que ce temps, est fondé, sur la sous-structure

de la réunion , l'autre est fondé sur la sous-structure, de ce qu'on appelle, dans la même logique, les ensembles, si vous voulez, ou de la logique symbolique, non plus la réunion mais l'intersection ou le produit, l'intersection ou le produit de deux ensembles, vient justement à se situer, dans cette même lunule où vous le retrouvez la forme de la béance, du bord.

Cette intersection ou produit de deux ensembles est constitué par ceux qui appartiennent, les éléments qui appartiennent aux deux ensembles. C'est ici que va se produire, le temps second où le sujet est conduit par cette dialectique. Ce temps second, cette opération seconde, aussi essentielle que la première, à définir, parce que c'est là, que nous allons voir pointer, le champ du transfert, c'est ce que j'appellerai, introduisant ici mon second nouveau terme, pour aujourd'hui, la séparation.

Separare, séparer, j'irai tout de suite à l'équivoque, encore moins du se parare, du se parer, dans tous les sens, fluctuant qu'il a en français, qu'il est aussi bien s'habiller que se défendre, se fournir de ce qu'il faut pour vous mettre en garde, j'irai tout de suite plus loin, à ce à quoi m'autorise, les spécialistes du latin, au separare, au s'engendrer, dont il s'agit dans l'occasion.

Comment, dès ce niveau, le sujet a, à se procurer, car j'y reviendrai, c'est là l'origine, du mot qui, en latin,

à désigner l'engendrer, originellement, il est juridique, comme d'ailleurs, chose curieuse, en indo-européen, tous les mots jusque et y compris qui désignent le mettre au monde. Le mot parturition lui-même, ainsi, se trouve s'originer, dans un mot qui, dans sa racine ne veut rien dire d'autre que de procurer un enfant au mari, opération juridique et disons-le même sociale.

Ce n'est donc pas ici, pour faire ressurgir, sinon pour la motiver, cette extraordinaire saltation symbolique, qui fait que nous sommes si contents d'introduire dans les fantasmes du sujet, ce terme qui fait rêver de se pondre lui-même.

C'est bien d'autre chose qu'il s'agit dans ce séparer, dans cette séparation, J'essaierai de vous montrer la prochaine fois, comment, à l'instar de ce que nous a montré de radicalement différent de cette fonction du vel aliénant, par rapport aux autres vel jusqu'ici définis, un usage est à faire de cette notion de l'intersection, comme pouvant nous montrer, comment elle surgit, du recouvrement de deux manques c'est en tant qu'un manque va être, par le sujet, rencontré, dans l'autre et dans cette intimation même qu'il lui fait par

son discours, à savoir les intervalles de son discours, à savoir ceci qui surgit dans l'expérience de l'enfant et y est radicalement repérable, qui est essentiellement ceci, "il me dit ça, mais qu'est-ce qu'il veut ?"

Dans cet intervalle, coupent les signifiants et qui font partie de la structure même du signifiant, là est le gîte de ce que, en d'autres registres de mon développement j'ai appelé ^{mitochondrie} la mythologie. C'est là que rampe, c'est là que glisse, c'est là que fuit, tel le furet, ce que nous appelons le désir.

Le désir de l'autre, par le sujet est qu'il surgit, est appréhendé dans ce qui ne colle pas, dans les manques du discours de l'autre, et tous les pourquoi de l'enfant s'adressent moins, comme on le croit, à cette sorte, d'avidité de la raison des choses, qu'il ne constitue une mise à l'épreuve, de l'adulte, un "pourquoi est-ce que tu me dis ça ?" toujours renouvelé, toujours resuscité; de ce qui est le fond de ce pourquoi à savoir de l'énigme du désir de l'adulte.

Or, à répondre à cette prise, le sujet, tel Gribouille, va apporter la réponse du manque antécédent, de sa propre disparition, qu'il vient ici situer au point du manque aperçu dans l'autre, le premier objet qu'il propose à ce désir parental dont l'objet est inconnu, c'est ceci, sa propre perte, "pout-il me perdre ?" me perdre, le fantasme de sa mort, de

sa disparition, est le premier objet que le sujet dans cette dialectique, a à mettre en jeu, et qu'il met, en effet, nous le savons par mille faits, ne serait-ce que par, par exemple, l'anorexie mentale, et aussi bien nous savons, que le fantasme de sa mort, est agité communément, par l'enfant dans ses rapports d'amour avec ses parents.

Cette indication d'un manque recouvrant l'autre, et dont l'essenti^el, est que, il ne va pouvoir engendrer, la dialectique des objets du désir, en tant qu'elle fait le joint du désir du sujet au désir de l'autre, il y a longtemps que je vous ai dit que c'était le même.

Cette dialectique passe par ceci qui est essentiel à y retenir, qu'il n'y est pas répondu directement, que c'est un manque engendré du temps précédent, qui sert à répondre au manque suscité par le temps suivant.

Je pense avoir suffisamment accentué les deux éléments essentiels que j'ai ter^tcé d'avancer aujourd'hui, dans cette nouvelle, fondamentale, opération logique, la non-réciprocité d'abord, et cet élément de torsion dans le retour, qui fait, qui tient, à, de ce à quoi on revient, c'est à une utilisation déplacée de ce qui s'était formé d'abord.

Discussion du 27 Mai 1964

Miller

J'ai quand même l'impression que le travail un peu obscur pour nous, vous l'éclairerez et le situez par rapport au travail précédent.

acan

Oui, c'est fait pour ça.

Miller

Vous avez, en quelque sorte, donné la définition la plus claire et du sujet et de sa constitution. Vous avez caractérisé le procès de cette constitution circulaire et dissymétrique, circulaire, il me semble puisque, du champ du signifiant, on ne pourrait dire de préférence ou qu'il y naisse et que les étapes du parcours du sujet, ne sont pas, ne sauraient être distribuées dans un temps sans torsion.

Maintenant, cette circularité du procès n'entame pas la souveraineté du grand Autre, puisque le sujet, d'entrée, simplement dans son champ, y est obligatoirement vassal.

Maintenant, vous avez surtout, il me semble, montré dans le procès de cette constitution, que ce procès était unitaire, mais qu'on pouvait y distinguer des étapes, que la sexualité, en particulier, ne constituait pas un autre défilé que celui du signifiant, défilé qui serait réel, alors que les défilés du signifiant seraient symboliques.

Vous avez montré au contraire, que, la sexualité tient au sujet, du discours du grand Autre et à partir de ce discours, et donc que la sexualité se place comme une des structures, isomorphes et pourtant décalées en quoi se constituent les défilés du signifiant. Et, c'est, de ce passage, que le sujet reçoit tout son être, c'est-à-dire que son être est proprement le don du signifiant, étant entendu qu'en même temps qu'il reçoit son être, il reçoit son manque à e et que ce don est en quelque sorte, unique et alors maintenant, j'en arrive, ...

Lacan

Est-ce que je peux me permettre simplement de ponctuer en marge, là quelque chose qui est, il faudrait que je reprenne ce que vous venez de me dire : isomorphe.

Je ne suis pas sûr qu'on puisse absolument le dire. N'est-ce pas ? Ceci veut dire, que la sexualité vient à s'engager dans les défilés du signifiant par son facteur léthal.

Ce n'est pas parce que nous le constatons, ce facteur léthal, qu'il est élucidé là-dedans, pas plus que, l'être pour la mort n'est absolument, chez nous, monnaie courante, quoi qu'on en dise, n'est-ce pas ?

Il s'introduit dans le circuit, mais il n'est pas complètement dominé là-dedans. Après tout, il n'est même pas tranché absolument.

1

Qu'il soit sûr qu'il soit un correctif du sexe, il l'est dans le sujet, certes, voilà ce que je voulais ajouter.

Je vais maintenant vous poser une question sur ce contexte d'aliénation qui est enfin apparu à la fin et qu'il semble que vous avez voulu traiter en dernier.

En dernier, non, j'ai l'impression que j'ai l'ai mis au milieu. Le tout est peut-être un peu, naturellement, poussé vers la sortie parce que, je n'ai jamais tout à fait le temps, mais enfin quand même j'ai bouclé ce que j'avais à dire sur le concept d'aliénation. J'ai même introduit l'autre le concept de séparation.

Est-ce que vous voulez dire que l'aliénation d'un sujet qui a reçu cette définition il est à la fois né dans, constitué par, et ordonné à un sens qui lui est extérieur, est-ce qu'on peut dire que l'aliénation d'un sujet ainsi défini, ne peut radicalement pas avoir, la structure de l'aliénation d'une conscience de soi, c'est-à-dire est-ce qu'il faut comprendre cette béance comme Lacan contre Hegel ?

C'est très bien ce que vous venez de dire là, parce que c'est juste, ce que venait, tout de suite de me dire, Green, il s'est approché en me serrant la pince, au moins moralement, et il m'a dit dit : "Mort du structuralisme, vous êtes le fils de Hegel". Je ne suis pas d'accord. Mais alors, je pense qu'en disant Lacan contre Hegel, vous êtes

beaucoup plus près de la vérité. Encore que bien sûr, il ne s'agit pas du tout d'un débat philosophique, et puisqu'en somme, deux questions la présentent également, peut-être, j'essaierai, la prochaine fois, avec le temps qu'il faut tout de même que je calcule pour clore ce que j'ai à vous dire cette année, de mettre là-dessus quelques points sur les i.

rien

Les fils tuaient les pères.
